



Élisabeth Leverrier

8 rue de Ravenne,
14200 Hérouville Saint Clair
Normandie, France
06 67 67 44 88
elisabeth.leverrier@laposte.net
Site web : elisabethleverrier.net
Instagram : ElisabethLeverrier

Atelier

15 bis rue Dumont d'Urville,
14000 Caen

Élisabeth Leverrier

Née en 1962
Vit en Normandie, France

http://www.elisabethleverrier.net
elisabeth.leverrier@laposte.net
06 67 67 44 88

DNSEP art, félicitations du jury, 1987
Beaux-arts de Caen



Instagram
elisabethleverrier

Présentation

Diplômée de l'école des beaux-arts de Caen en 1987 (président du jury : Sarkis), en présentant les **dessins bois brûlés** éphémères, pour la première fois. Il s'agissait de rendre visible la mémoire du lieu, cette énergie sonore qui nous traverse. En quelque sorte un rituel.

S'en est suivi un développement où le dessin s'est agrandi pour devenir dessein, où plusieurs projets de tournages de films, directions d'acteurs, interviews, ateliers d'écritures, inventions musicales se sont incarnés dans l'espace social.

Le feu s'est fait veilleuse, torche, grandiose, feu d'artifice aussi, dans ces réalisations où la mémoire individuelle a croisé la mémoire collective.

En 1997 paraît **La grande veilleuse** aux éditions Jean-Michel Place.

Après ce temps consacré aux hommes, en 2005 je resserre la mémoire comme une intention autour de la femme. Le feu, la danse, le chant et toujours ce dessin bois brûlé, captés dans le fim **Éternel regard** qui sera présenté au Festival de cinéma de Mar del Plata en Argentine.

Une nouvelle page s'écrit à partir de 2009, le dessin bois brûlé est fixé pour la première fois sur un grand format : 12,90m × 3,50m... comme un nouveau souffle à transmettre pour l'avenir.

L'idée du partage fait son chemin : **a fresco** paraît en 2017, aux éditions La Manufacture de l'Image. Le livre rassemble plus de 20 ans de dessins éphémères et réalisations autour du feu.

De nouvelles séries de dessins apparaissent figuratives ou non mais parce que fixées, le statut du dessin s'en trouve changé. Et le temps a travaillé pour que le dessin s'incarne : il est question d'une présence, de l'être, de son ombre, de sa capacité à s'émouvoir, de sa vibration.

L'exposition devient une nécessité pour partager ce qui nous est commun: quelque chose de l'ordre de la conscience, où l'infini des possibles s'ouvre. Toucher l'infini en est le titre générique.

Expositions collectives

- 2023 – **Traverses**, répertoire en ligne des artistes en lien avec la Normandie, présenté par RN13bis.
- 2015 – **Peau**, dessin bois brûlé sur toile, 14/18, Usine Utopik (50).
- 2014 – **Éternel regard**, film, Rencontre des arts Berlin/Berry, Mers sur Indre (36).
- 2008/2009 – **PANORAMA**, peintures de cendres, Musée des Beaux-arts et de la dentelle, Alençon (61).
- 2007 – **Éternel regard**, film, «Arte de Pantalla» 22e festival du Cinéma, Mar del Plata (Argentine), présenté par Pilar Altilio.
- 2006 – **Éternel regard**, film, festival «Les Instants Poétiques et Numériques de Marseille», Alliance française de Mar del Plata (Argentine).
- 1999 – **Dessin bois brûlé in situ**, Concarneau (29).
- 1995 – **Dessin bois brûlé in situ**, Courant d'Art, Deauville (14).
- 1991 – **Peintures**, Musée Saint Jacques, Lisieux (14).
- 1990 – **10/20/30**, peintures, Théâtre de Caen (14).
- 1989 – **Bois brûlé**, photographie, Biennale européenne des écoles d'art, Anvers.

Expositions personnelles

- 2023 – **Toucher l'infini 6**, Chapelle Royale Saint-Julien, Petit-Quevilly (76), avec le soutien de la ville et de l'association Les Inspirations de la Chapelle
 - Les Veilleuses-eurs, ou l'intimité du monde, avec le soutien de la ville d'Hérouville et Matrimoine en Normandie (14)
- 2022 – **Toucher l'infini 5**, Église Saint Nicolas, Caen (14), avec le soutien du Conseil Régional de Normandie, de la ville de Caen et de Pleins-feux.
- 2021 – **Toucher l'infini 4**, exposition inaugurale de la Grange aux Dîmes de Rots (14), avec le soutien de Plein-feux
 - **Toucher l'infini 3**, Centre culturel des Fosses d'enfer (14), avec le soutien du Conseil régional de Normandie et de Pleins-feux.
- 2020 – **Toucher l'infini 2**, galerie IGDA2.0, Caen (14).
- 2017 – **Toucher l'infini**, Hérouville Saint Clair (14), présentation de l'ouvrage **a fresco**.
- 2013 – **Au bout du geste**, fresque bois brûlé, Centre chorégraphique l'Hippocampe (14).
- 2011 – **Meuvaines 2010**, propuesta sur bâche, Hérouville Saint-Clair (14), emplacement définitif.
- 2009 – **Dessin bois brûlé in situ, Au bout du geste**, port de Caen, production Pleins-Feux, Mairie de Caen (14), Conseil régional de Basse-Normandie, Conseil général (14).
- 2005 – **Éternel regard**, film 12'30", production Pleins-feux et DRAC de Basse-Normandie, Conseil général (14), l'École des Beaux-Arts Caen la Mer, Mairie de Ouistreham (14).
 - Dessin bois brûlé in situ, Galerie 2Angles, Flers (61).
- 1997 – **Dessin bois brûlé in situ**, port de Caen (14). Parution de **La Grande Veilleuse**.
- 1994 – **SMN Feux** : film (10 min), production Pleins-feux, avec le soutien en Normandie : DRFP, DRAC, Conseil régional, DDJS, Conseil général (Calvados).
- 1992 – **Dessin bois brûlé in situ**, Festival Artcaval (14).
- 1987 – **Dessin bois brûlé in situ**, DNSEP: Félicitations du Jury – Président : Sarkis, Caen (14).

Publications

- 2017 – **a fresco**, aux éditions La Manufacture de l'image (75), avec le soutien du Conseil régional de Normandie, du Conseil général (14), des villes de Caen et d'Hérouville Saint Clair, des entreprises Shema, Master toiles et Colori, et association Pleins-Feux.
- 1997 – **La Grande Veilleuse**, direction artistique du livre-objet: deux courts métrages dont SMN feux et un livre aux éditions Jean-Michel Place (75), avec le soutien du District de Caen, de la ville d'Hérouville Saint Clair, de la DRAC de Basse-Normandie, du Conseil régional de Basse-Normandie, du Conseil général (14), de l'ACCAAN (Atelier Cinéma de Normandie), de Pleins-feux.

Collections

- Artothèque (14), Musée Saint Jacques Lisieux (14), Collection Jacques Pasquier (14), Collections privées, Artothèque 2Angles (61).

Démarche

Mes recherches et réalisations s'articulent autour de la question de la peinture et de la mémoire avec pour médium essentiel le feu.
Les quatre verbe d'action : fissurer, dénouer, faire émerger et rêver régissent ma création.
Il va s'agir d'être en concordance avec la Nature/Mémoire.

Quelle est l'essence de la peinture?
Arriver au rien, ne rien rajouter au monde, ouvrent sur un espace où le réel semble entier, sans limite, en dehors du temps; une énergie fabuleuse émane, comment la canaliser et la rendre visible? L'expression «La chose en soi» accompagne mon questionnement sur notre espace mental, sur l'énergie qui nous anime et sur la réalisation des grands dessins bois brûlés dans des friches industrielles ou lieux vacants .

L'espace social, une nécessité?
La quête de l'origine de la peinture se double d'une quête de l'origine: fissurer/réouvrir la mémoire des lieux. Retrouver la mémoire devient nécessaire ainsi qu'oeuvrer avec les gens concernés par les lieux. Retrouver du sens/dénouer et faire émerger/rendre visible l'essence du lieu. Se réapproprier la mémoire se fait aussi dans le partage avec le grand public et pose la question de notre mémoire commune.

Rêver l'intime
«Rêver le lieu» à chaque projet me permet de mettre à jour des constantes tels le mouvement, la contradiction, la mémoire, l'autre, l'arrière-plan. Créer un territoire de rêve, aller du côté de la félicité me paraissent signifier notre appartenance au monde.
De notre entièreté? Rendre palpable l'idée de conscience (le savoir en commun) fait son chemin.

Précisions
Le *a fresco* est le point commun des dessins bois brûlés qu'ils soient éphémères ou fixés.
«La chose en soi» est une expression découverte à la lecture des *Chemins qui ne mènent nulle part*, M. Heidegger; *Ethique et infini* de E. Lévinas qui lui répond, m'a permis de redécouvrir le lien entre soi et l'autre: l'autre comme une nécessité.
Pina Bausch surtout, mais aussi Joseph Beuys (qui parle de présent élargi) m'ont inspirée pour mes projets dans l'espace public.
L'hyper sensibilité d'Yves Klein a sûrement alimenté mon feu.
L'expression «le soi a envahit le moi» à propos de Jackson Pollock (ouvrage du Centre Georges Pompidou) et les photographies de Hans Namuth m'ont autorisée à dessiner avec un bois brûlé, sorti tout juste du feu.
Le *réalisme magique* me pose question depuis que mon film « Eternel regard» ait été projeté à plusieurs reprise en Argentine.



Feu in situ

1995
Hérouville 14



Feu bleu

2015
Hérouville 14



Le Grand flux

2009
Bois brûlé sur carton
12,90m × 3,50m



Résidence Port de Caen

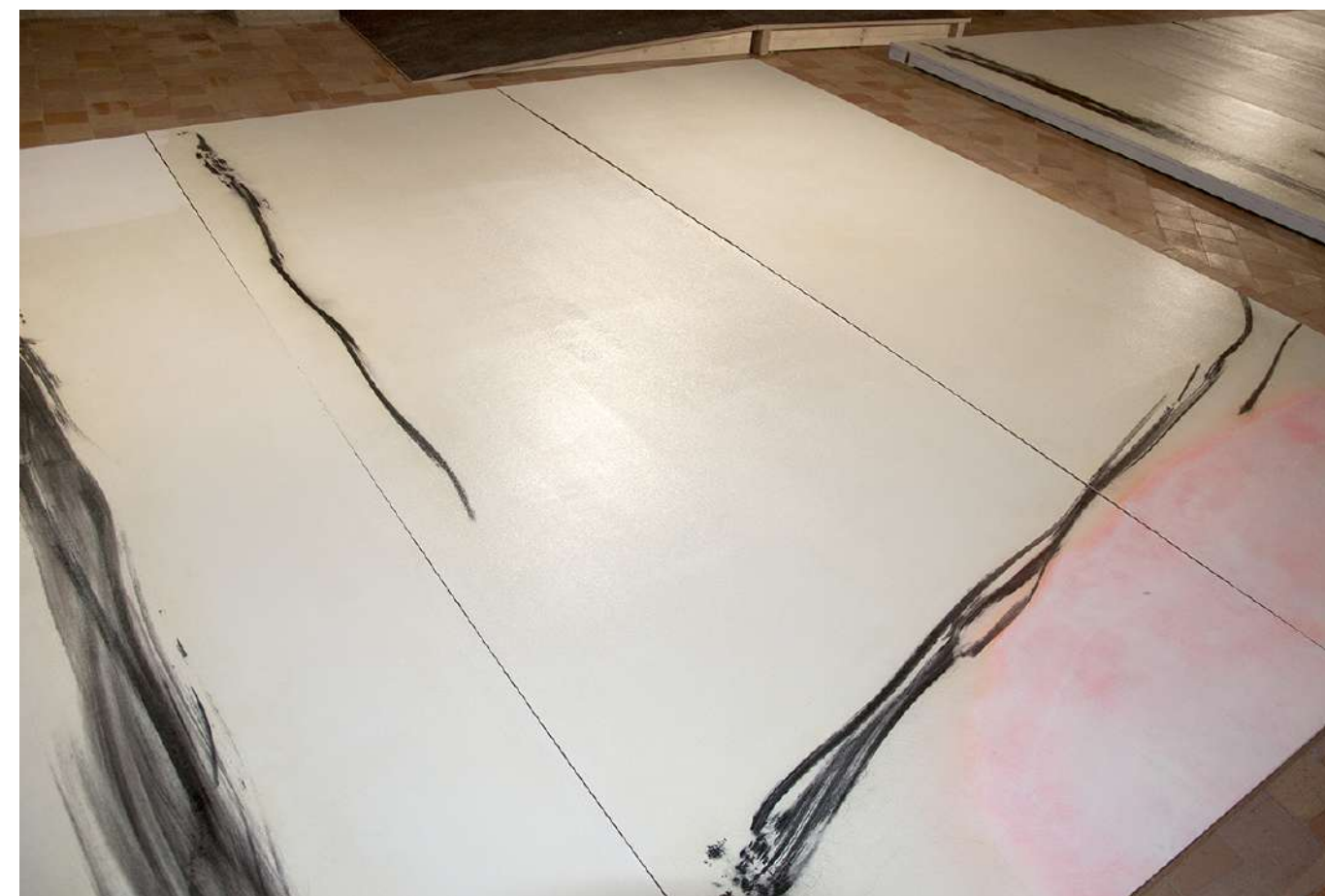
Été 2018
Élisabeth Leverrier
par Marion Phalip



Le Grand flux

2019

Bois brûlé sur carton,
acrylique et enduit
12,90m x 3,50m



Toucher l'infini 6

2023
Chapelle Royale Saint-Julien (76)



Toucher l'infini 5

2021
Grange aux Dîmes, Rots (14)



« *Take a breath* »

2018

Bois brûlé sur papier
2,75 m × 2,75 m



« *Take a breath* »

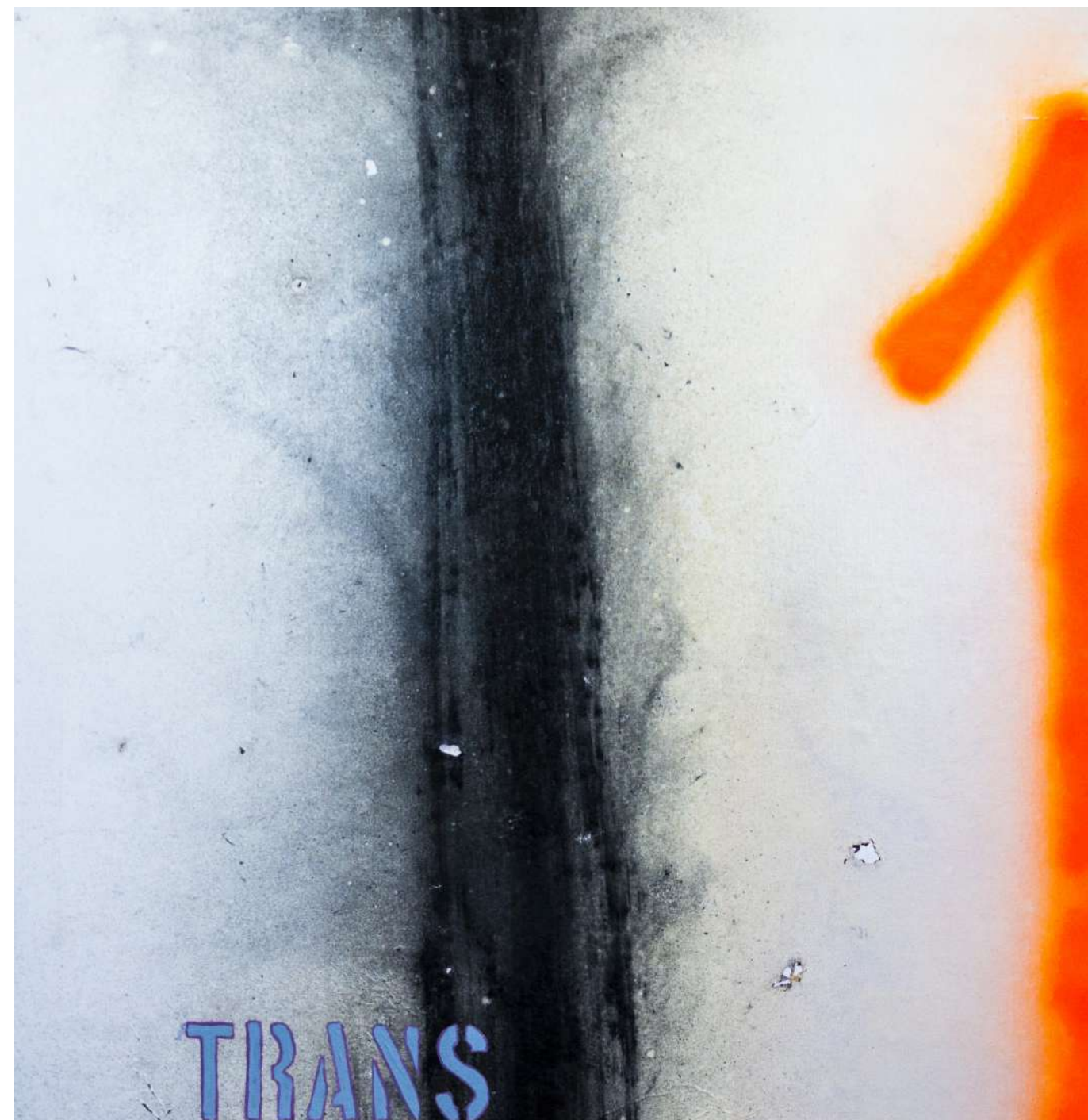
2018

Bois brûlé sur papier
2,75 m × 2,75 m



Sculpture Humanité

2017
bois brûlés, socles acier, flèche métal
1,50 m × 1,90 m



Peau

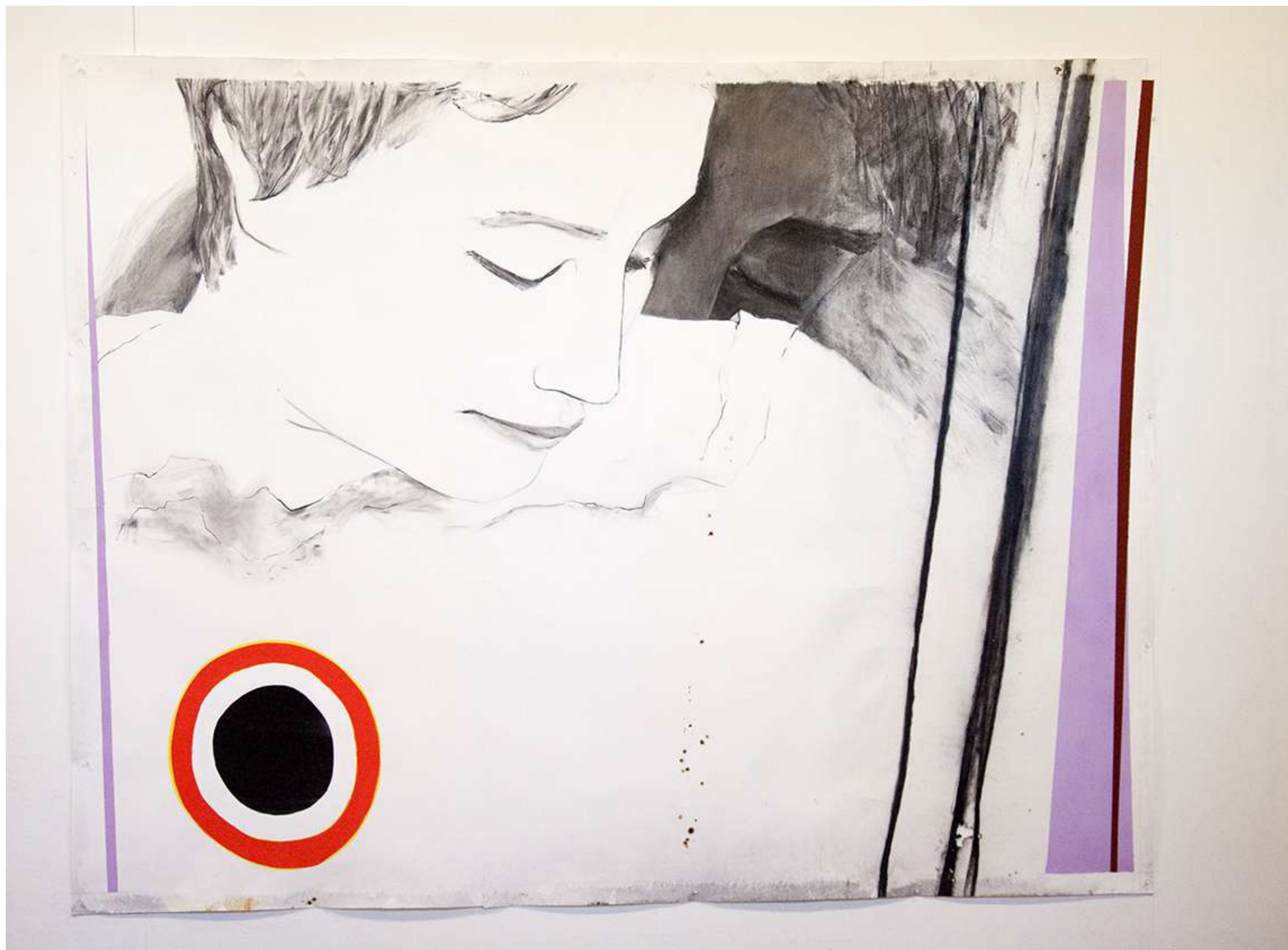
2015
Bois brûlé et peinture sur toile
1 m × 1 m



Tenderness & Take a breath

2021

Centre Culturel des Fosses d'Enfer (14)



Tenderness

par Marion Phalip
2018 - 2020

Bois brûlé, huile sur papier enduit, 2 x 2,60 mètres



Tenderness & Take a breath

2018 - 2020

Bois brûlé, huile sur papier enduit,
2 x 2,60 mètres et 2,40 x 2,75 mètres



Veilleuses-eurs Sud

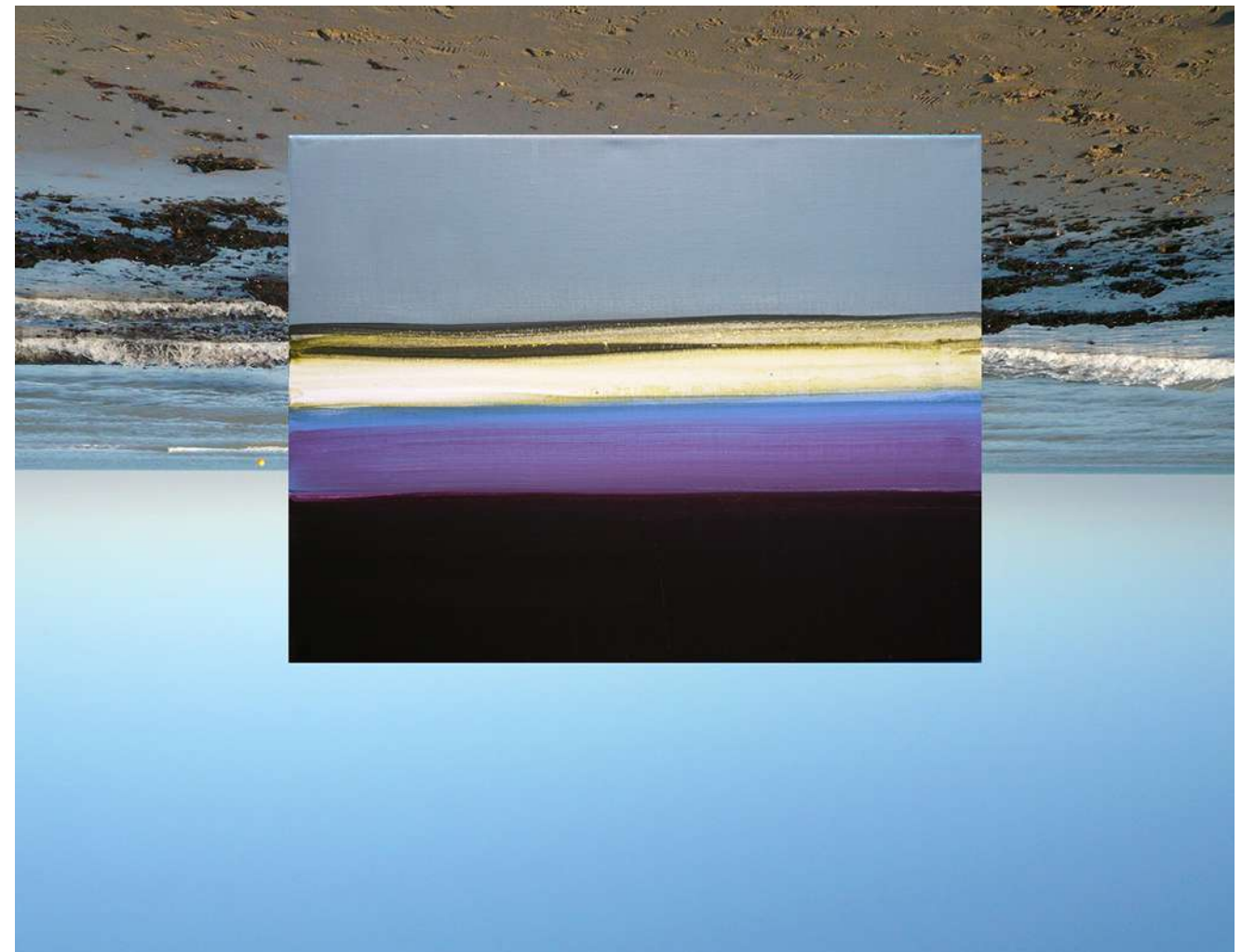
par Michèle Gottstein
2012 - 2021

Bois brûlé, huile sur toile, 2 x 2,30 mètres



Oscillateur, peinture de cendre

2008 - 2015
Huile sur toile, dyptique, 90 x 116 cm



Propuesta

2008 - 2015
Photomontage, dimensions et supports variables



Meuvaines

2010

Propuesta, photomontage imprimé sur bâche, Festival de la
Pluie (14)





Propuesta

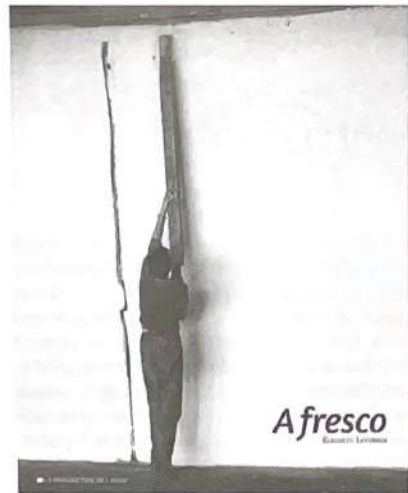
2020

Photomontage, dimensions et supports variables

A fresco > LA MANUFACTURE DE L'IMAGE

Dans la peau d'Élisabeth Leverrier

DANS CET OUVRAGE, L'ARTISTE INVITE À PARCOURIR LA DÉMARCHE QUI L'ANIME DEPUIS 1985. TEXTES À L'APPUI, PHOTOGRAPHIES MÉMORIELLES D'INSTALLATIONS PASSAGÈRES ET CAPTURES DE PERFORMANCES, LE LIVRE RÉVÈLE UN PROCESSUS DE CRÉATION QUI DIALOGUE ENTRE DANSE, THÉÂTRE, CINÉMA ET PHOTOGRAPHIE.



C'est naturellement telle une danseuse, à la limite du rituel, qu'Élisabeth Leverrier nous apparaît avec sa démarche *a fresco* qui se concentre sur l'énergie verbale des lieux vacants. L'artiste s'applique à la transférer grâce à un corps qui devient instrument et qui ne fait plus qu'un avec les morceaux de hêtres calcinés qui lui servent de pinceaux. Captant les ondes d'énergie disparues, se hissant et se haussant pour atteindre les cimaises, sortes de feuilles blanches installées dans l'espace, elle trace une mémoire graphique de la sonorité des lieux. Les surfaces, sols et cimaises se couvrent de lignes abstraites mais qui ne font pas abstraction du geste qui les a vues naître. Pour accompagner pleinement cette plongée visuelle dans le projet *A Fresco*, le livre permet, grâce à l'utilisation d'un QR code, une immersion sonore dans son travail. Le lecteur parcourt alors les interventions dans l'espace de l'artiste, au rythme du tracé, au son du morceau de bois calciné qui s'écrase et laisse l'empreinte de son passage. Le trait, tantôt lourd,

épais, se met parfois à respirer, se fait léger, presque absent. Il trace une frontière, déchire l'espace et le rend vibrant, redonnant alors aux espaces et à notre imaginaire une énergie disparue.

Autres facettes de son travail, les *Oscillateurs* d'Élisabeth Leverrier, peintures de cendre, sont, eux, comme autant de lignes d'horizon aux variations infinies. Avec le feu comme origine de la création, les contrastes et les teintes jouent des impressions et invitent à la contemplation, tels des paysages vibrant du ciel à la terre.

Retraçant vingt ans de vie de l'artiste, *A Fresco* est un livre de mémoire qui parle de la naissance. Celle d'un geste, d'un feu rallumé, de dessins fixés qui deviennent fresque.

MARION CAZY

 *A Fresco*
Élisabeth Leverrier
La Manufacture de l'image - 112 pages, 35 €

Élisabeth Leverrier Réenchanter le monde

Texte de Marion Phalip, artiste plasticienne et auteure – août 2023

Dans la série des Veilleuses-eurs comme dans la série Tenderness, le dessin au bois brûlé – la marque de fabrique de l'artiste – se mêle à la figure du cercle et à la figuration de visages. Habituee des performances in situ où elle convoquait la mémoire des lieux abandonnés et désaffectés qu'elle s'appropriait pour y dessiner, Elisabeth Leverrier travaille aujourd'hui plus volontiers dans son atelier normand. Lorsqu'en 2018 je la regarde dessiner au bois brûlé pour la première fois, dans un hangar industriel de la presqu'île caennaise, je la vois respirer. Comme dans le yoga qu'elle pratique d'ailleurs sur son temps libre, la respiration semble être ici un acte conscient. Son souffle accompagne la combustion du bois qui, contrairement au fusain carbonisé en vase clos, rythme la temporalité de travail de l'artiste. Le temps du dessin se confond avec le temps de la combustion et échappe à l'ordonnance de l'horloge mécanique. L'oxygène n'entretient pas le feu comme on le tisonne, mais permet le surgissement du trait : le bois massif nécessite une implication totale du corps qui se met à danser avec son outil. En même temps qu'elle trace une ligne charbonneuse avec le bois brûlé, Leverrier dessine sa propre ligne de fuite (Deleuze et Guattari). Là où le fusain permet un repentir, ni le bois brûlé ni la ligne de fuite deleuzienne ne le permettent. Elisabeth Leverrier s'engage alors entièrement dans une expérience artistique et spirituelle qui cherche à réunir avec le feu ce qui a été divisé – d'aucuns diront par lui. La quête d'unicité passe par des gestes simples, comme avec l'association Pleins-feux qu'elle fonde en 1993, et avec laquelle elle réunit des êtres humains autour du feu bleu en en faisant l'objet d'une rêverie individuelle et collective. Dans *Eternel Regard* (film de 12min30 réalisé en 2005), ce sont uniquement des femmes qui dansent, chantent et veillent autour de ce qui apparaît comme le foyer du monde. Cependant c'est dix ans plus tôt, avec la SMN, que l'artiste nomme « la grande veilleuse », que le terme apparaît pour la première fois dans son lexique artistique. La lumière produite par les activités de l'entreprise de métallurgie normande est comparée, sinon à la petite veilleuse qui accompagne l'enfance, à la votive qui accompagne les vœux et manifeste le divin. Les visages doux et androgynes des Veilleuses-eurs, réalisés-es entre 2012 et 2021, s'offrent alors à la réminiscence d'un ciel orange, marqué par le feu et les activités humaines aujourd'hui délocalisées. Du bout du doigt, iels touchent la mémoire du monde.

Livre/Échange

Journal trimestriel

édité par le Centre Régional des Lettres

N°73 / Novembre 2017

Élisabeth Leverrier Toucher l'infini, ouvrir l'espace temps par le dessin

Texte de Katia Hermann, historienne d'art, auteure, curatrice – Berlin, 2022

Élisabeth Leverrier a grandi à la campagne, en Normandie, entourée d'arbres. Depuis son enfance, l'arbre et la forêt font partie intégrante de sa vie, et elle n'a jamais cessé d'éprouver une attirance pour la nature et ses mystères – la nature habitée. Auteure d'un travail artistique multidisciplinaire où les éléments de la nature jouent un rôle primordial, elle fait du bois et du feu des outils dans le cadre de sa pratique du dessin performatif. Monumentaux, éphémères, ses dessins tracés à la cendre de chevrons et de branches calcinés, réalisés directement sur les murs ou le sol de lieux désaffectés, forment depuis une vingtaine d'années le sujet de performances et de films qu'elle réalise elle-même. Selon l'artiste, le choix de ce médium du feu ancestral pour créer ses dessins dans des espaces abandonnés est un moyen d'accéder à un autre monde où les barrières entre les choses disparaissent, la matière du réel se trouve changée, l'espace-temps suspendu et où une énergie tranquille et fabuleuse se déploie, permettant de ressentir l'unité entre les choses. Une unité, une entièreté, qui n'est pas visible mais n'en reste pas moins bien présente lors de ses performances artistiques.

A l'occasion de chaque nouvelle performance, l'artiste travaille sur la mémoire et les caractéristiques propres au lieu qu'elle investit. Dans ces hangars abandonnés, vidés de leur vie de jadis, celle du monde du travail, le temps semble s'être arrêté : le calme règne, accentuant la perception de l'espace-temps du lieu, plus intense. L'artiste cherche à se connecter à la mémoire de ces lieux, la mémoire collective qui les habite encore, et l'avertance dont elle fait preuve lui permet d'accéder à l'état de conscience, à l'espace mental nécessaire pour accomplir sa performance. Ses grands dessins in situ au bois calciné sont ainsi une émanation de cet espace mental, atteint par l'artiste sous la double influence du feu ancestral et du lieu choisi. En se mettant à l'écoute du lieu lors de sa performance – un temps de solitude dans un bâtiment vide –, l'artiste se mesure à lui, et celui-ci lui impose sa mémoire, ses contraintes et ses dimensions. Grâce au feu, qu'elle allume à l'intérieur du bâtiment avec du bois ramassé aux alentours, Élisabeth Leverrier parvient à accéder à l'état de conscience qu'elle recherche. Elle réalise alors ses dessins très rapidement. Ses mains ne font qu'un avec le morceau de bois qu'elle brandit. Elle se donne uniquement quelques règles qu'elle a prédéfinies, par exemple ne toucher qu'une seule fois le haut du mur ou dessiner de gauche à droite. Hormis cela, son travail de création est essentiellement intuitif. En cherchant à faire cheminer l'inconscient jusqu'au conscient par les mouvements de son corps, elle fait écho à des techniques comme l'écriture automatique développées par les surréalistes.

Les images mentales qui surgissent dans l'esprit de Leverrier sont alors transposées en dessins par des gestes rapides impliquant tout le corps et demandant une grande d'énergie. L'instant se mue alors en présent absolu. Lors de la performance, le hasard et les accidents décident également du tracé. Le dessin final est composé de traits monumentaux, traces de l'acte symbolique qui vient d'être accompli et qui a permis de déverrouiller le regard de l'artiste autant que l'espace de la performance. Ces tracés de Leverrier sont tels des fissures ouvrant l'espace et ré-ouvrant la mémoire. L'artiste transcende le silence du lieu pour retrouver sa mémoire sociétale, pour y faire de nouveau circuler l'énergie, impliquant souvent d'autres personnes dans ces performances filmées. En réalisant ces grands tracés noirs avec bienveillance, Élisabeth Leverrier fait émerger des bribes de cette mémoire de l'espace, tout en y ajoutant une autre dimension.

Ses grands dessins muraux in situ évoquent tout à la fois des fresques, des peintures rupestres, des graffiti, en somme des traces faites par l'humain, preuve de son passage sur terre. Comme certains graffeurs contemporains qui aiment occuper des espaces abandonnés pour leur énergie et réaliser à la bombe aérosol et à la peinture des oeuvres souvent gigantesques, Leverrier fait partie de ces artistes contemporains travaillant en extérieur, recherchant des espaces désaffectés singuliers pour y créer des oeuvres graphiques, qu'elle réalise quant à elle à la cendre, dans le calme et le vide, transformant le lieu de façon poétique.

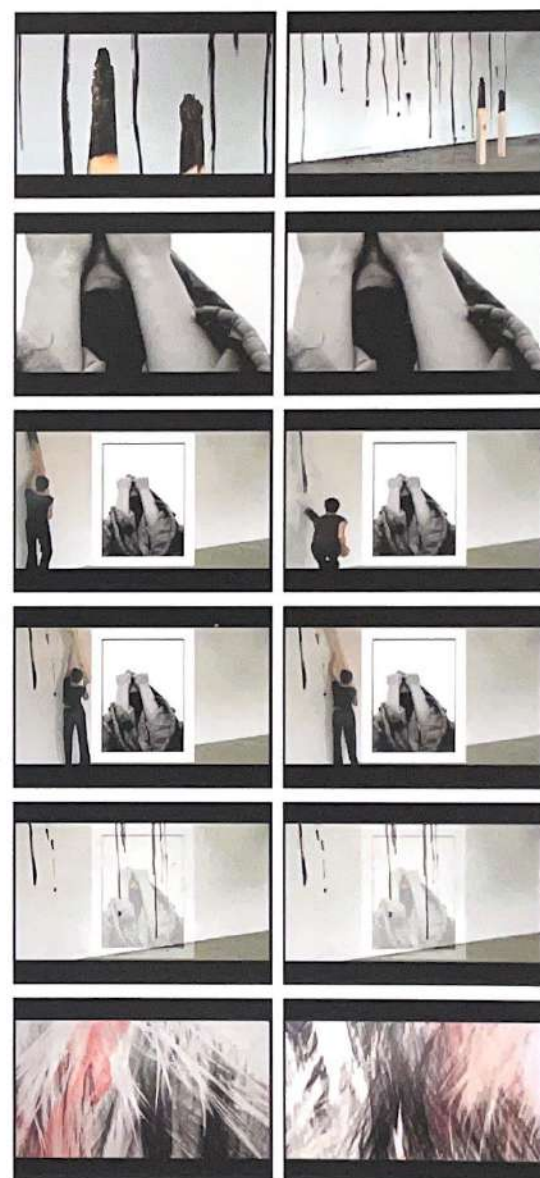
Dans sa série « Veilleuses/Veilleurs », Leverrier transpose son travail in situ pour la première fois sur quatre toiles grand format. Réalisées au sol dans un hangar, ces oeuvres mêlent aux traces de cendre du dessin le fluo de bombes aérosols, symbolisant le feu et sa lumière. Les visages tendres au sourire énigmatique, ni féminins ni masculins, ainsi que les mains semblant vouloir caresser ces visages ou toucher du doigt une autre réalité, apportent de la douceur et de la bienveillance à cette série qui veut faire rêver : ces quatre êtres issus d'un autre monde paraissent veiller sur le nôtre. Oniriques et intemporels, ils sont bien là dans le présent, placés aux quatre points cardinaux dans le transept lumineux de l'église Saint-Nicolas de Caen. Le feu – présent par une photographie en négatif – nous dévoile ici par sa couleur bleue cet autre monde qui permet de traverser le temps et l'espace, et peut-être même de toucher l'infini.

ANNONCE DE PARUTION



ÉLISABETH LEVERRIER

LA
MANUFACTURE
DE
L'IMAGE



Éléments de parcours

2013 *Oscillateurs*, la chapelle de Bessé (49).

2009-2010 *Propuesta* (diaporama), réseau d'espaces art actuel (Basse-Normandie).

2005 *Éternel regard*, 12'30 min, production Pleins-Feux avec le soutien de la DRAC de Basse-Normandie, du conseil général (14), de l'école des beaux-arts de Caen la Mer, de la mairie de Ouistreham (14).

1997 *La Grande Veilleuse*, direction artistique et parution du livre-objet : deux courts métrages et un livre aux éditions Jean-Michel Place, avec le soutien du district de Caen, de la ville d'Hérouville-Saint-Clair, de la DRAC de Basse-Normandie, du conseil régional de Basse-Normandie, du conseil général (14) et de l'ACCAAN.

1994 *SMN Feux*, 10 min, production Pleins-Feux avec le soutien de la DRFP Basse-Normandie, de la DRAC Basse-Normandie, du conseil régional de Basse-Normandie, du conseil général (Calvados), de la DDJS (14).

Les éditions La Manufacture de l'image

Éditions d'art contemporain. La Manufacture de l'image publie des catalogues d'exposition, monographies d'artistes et livres d'art en partenariat avec les institutions et les galeries. Pour faire émerger les propositions artistiques défendues par nos partenaires, chacun de nos ouvrages bénéficie d'une communication ciblée auprès d'une sélection d'acteurs les plus influents du milieu de l'art, couplée avec une diffusion traditionnelle en librairies.

Le livre

Les auteurs :

- Jeanne Verdun, professeur agrégé de lettres classiques et responsable de la galerie d'art au lycée Napoléon de L'Aigle
- Véronique Piantino, dramaturge
- Catherine de Torcy, artiste plasticienne
- Serge Nail, comédien, metteur en scène, pédagogue
- Jérôme Anquetil, journaliste
- Emmanuelle Dormoy, consultante culturelle
- Pilar Altillio, critique d'art et commissaire d'expositions (Argentine)

24 x 30 cm à la française
112 pages en couleur
couverture à rabats
isbn 978-2-36669-027-9
35€



113 boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris – France
01 40 01 04 26
info@lamanufacturedelimage.com
www.lamanufacturedelimage.com

LA MANUFACTURE DE L'IMAGE

Projets

J'ai envie de développer deux points essentiels :
– un travail en rapport avec la nature, où il s'agit sans tarder de redonner une énergie forte au monde ;
– un travail en collaboration avec d'autres : régisseur, graphiste, cadreur, assistant feu.

Feu bleu

Pour la première fois (et le public sera convié) le feu sera filmé ; plutôt de nuit, et son image en négatif sera projetée simultanément. Un feu orange et son image bleue donc. Si les feux in situ ont été synonymes d'une présence dans les lieux choisis, ce nouveau projet montre à voir une simultanéité, celle du feu et de son image, pas forcément concordante, voire dissonante. Une réponse possible à ma quête sur l'origine où il s'agit d'arriver au rien: ici la dissonance est entendue comme principe premier. Dissonance ou contradiction.
(Voir aussi mes quelques notes sur La Connaissance surnaturelle de Simone Weil dans mon ouvrage *a fresco*, p. 84, paragraphe 8)



Leporello

En résidence sur le port de Caen été 2018, dans un hangar industriel, j'ai pu réaliser 18 grands dessins bois brûlés, pour la première fois en présence d'une photographe: il va s'agir dans le leporello de restituer par les photographies cette expérience du dessin et du corps en mouvement au travers des fumigations. Un texte ou plusieurs textes peuvent être insérés.



Le projet du Feu bleu et du leporello peuvent s'intégrer au projet d'exposition des œuvres liées au dessin bois brûlé, figuratives ou non, et à celles de tout façon en rapport avec mon feu.

Propuesta

Depuis 1986, j'ai dû garder la trace argentique de mes réalisations parce qu'éphémères... Ce travail photographique se poursuit de façon méthodique et numérique pour les peintures « les filtres du ciel » ; aussi pour prendre de la distance et voir ce qui est vraiment au travail dans la peinture. Mais une photographie de peinture n'est jamais qu'une image différée de la réalité, une fiction : je suis retournée à la mer, au réel, à la source même.
Le réel c'est quoi ? La photographie de la peinture de mer ? La photographie du paysage de mer ? Dans le domaine du transcendant, Simone Weil parle de la contradiction comme quelque chose de possible telle une porte.
Les « Propuestas » sont une tentative de rendre visible un espace de contradiction, une dialectique fiction/réel ; elles se nourrissent de la question que je me pose depuis plus de vingt ans : « de ce que je vois, je ne sais si c'est une image ou la chose même ».
Les « Propuestas » sont nées en 2008 d'une proposition de Pilar Altilio, critique d'art (Argentine) de travailler sur l'idée du voyage. J'y vois la possibilité d'introduire en Normandie un peu de ce sentiment intérieur qu'est le réalisme magique. Elles sont aussi des propositions de fresque.

